



Lecture, quand tu nous tiens encore

Par André Bercoff



PASCAL GARNIER

I n'y a pas que la politique dans la vie. Dans la glauque ambiguïté des temps qui nous occupent, il est rafraîchissant de constater qu'une saine proportion des princes qui nous gouvernent — bien ou mal — ont encore la préoccupation non seulement d'écrire, mais de faire

savoir qu'ils aiment la littérature et qu'ils sont en bons termes avec les mots. Certains quadragénaires qui rôdent à l'Élysée ou à Matignon ne dérogent pas à la règle qui ne consiste plus à rédiger des ouvrages par le truchement de *rewriters* choisis, mais à se coltiner eux-mêmes avec le plaisir de rendre hommage aux ancêtres qui leur ont fait du bien.

Ainsi, le bras droit communicant d'Emmanuel Macron, Sylvain Fort, vient de publier aux éditions

Pierre-Guillaume de Roux un *Saint-Exupéry Paraclet* qui, en quelques dizaines de pages bien ciselées, rend un original hommage à l'auteur du *Petit Prince*. Quant à Édouard Philippe, il a terminé, juste avant de "squatter" Matignon, une déclaration d'amour aux livres de sa vie, intitulée *Des hommes qui lisent*, aux éditions JC Lattès. Il y disserte de La Fontaine et de Montherlant, de Péguy et de Malraux, redécouvre *Cyrano de Bergerac* grâce à Gérard Depardieu, avoue son admiration pour Céline, Cendrars ou Romain Gary. Ses parents, professeurs de français, l'ont initié à la lecture, « *ce vice impuni* » que célébrait Valéry Larbaud. Certes, l'absolu de la littérature n'a que peu à voir avec le relativisme plus ou moins compromis de la politique. Espérons simplement que les tenants de celle-ci n'oublent pas complètement, en leur for intérieur, l'exigence de celle-là. ●